



①

Parmi la sculpture française à la fin du Moyen Âge, la Bourgogne occupe une place privilégiée. D'abord par l'abondance de sa production : près de la moitié des églises du département de la Côte-d'Or possèdent au moins une statue du XV^e ou du début du XVI^e siècle. Ensuite par la qualité générale de ces œuvres, parmi lesquelles se distinguent quelques réalisations d'exception : en premier lieu, à Dijon, le Puits de Moïse de Claus Sluter, un des sommets de la statuaire de tous les temps. Enfin par l'existence de sources qui permettent d'en connaître auteurs, dates et grands chantiers.



UNE CLIENTÈLE PRIVÉE POUR LES IMAGEURS DUCAUX ET LEURS ATELIERS

Si Jean de Marville et Claus Sluter n'ont travaillé que pour Philippe le Hardi, leurs trois successeurs ont répondu aux commandes émanant de membres de la cour ducal, aussi bien en Bourgogne qu'en Franche-Comté. Claus de Werve à Poligny (Jura) pour Jean Chouat. Jean de La Huerta à Rouvre-en-Plaine (Côte d'Or) pour Jean Machefoing, Antoine Le Moiturier à Autun (Saône-et-Loire) pour le cardinal Guillaume Rolin.

D'AUTRES ATELIERS, DES ŒUVRES EN QUÊTE D'AUTEUR

À travers les archives, il est possible de repérer d'autres ateliers, comme à Dijon celui de Jehannin Fouquerel ou de Guillaume Chandelier, mais aucune œuvre connue ne peut leur être attribuée. L'existence d'autres ateliers forts actifs est rendue évidente par le grand nombre de sculptures qui partagent, malgré des degrés de qualité variable, des caractéristiques communes.

SOUS L'INFLUENCE DE CLAUS DE WERVE

La *Vierge et l'Enfant* (1) rappelle le style de Claus de Werve. La Vierge, la tête nue, drapée dans un ample manteau tient, en le soutenant sous le ventre de sa main gauche, l'Enfant Jésus, à demi emmaillotté dans un lange. L'Enfant au corps potelé, à la tête ronde et joufflue, semble s'agiter, paraissant vouloir s'échapper du bras de sa mère, tout en jouant avec une grenade. La courbe provoquée par le léger

déhanchement de la Vierge est équilibrée par la contre-courbe due à la position de l'Enfant. La draperie est inspirée de l'art slutérien, l'étoffe est épaisse, ample et retombe en larges ondulations sur le sol, les plis sont souples.

Le *saint Luc écrivain* (2) témoigne aussi de l'influence de Claus de Werve, que dénotent les drapés souples généreux, l'expression à la fois visionnaire et sereine du visage, le rendu du poil du bœuf. L'évangéliste est représenté assis, de profil, écrivant sur un phylactère, dont l'extrémité s'enroule à ses pieds. Les figures assises sont peu fréquentes dans l'art bourguignon. Faut-il voir dans cette statue une œuvre isolée, destinée par exemple à une niche, ou le seul élément subsistant d'un groupe des quatre évangélistes ?

La *Vierge de Pitié dite de Saint Bénigne* (3) ressemble à celle de la chapelle Sainte-Croix de Jérusalem de l'Hôpital de Dijon datée de 1453, attestant du succès des modèles les plus appréciés. La Vierge, assise sur un roc, tient sur ses genoux le corps du Christ descendu de la Croix ; elle tourne la tête pour contempler son visage. Sa tête prise dans un voile au bord gaufré, elle est enveloppée dans un manteau creusé de plis profonds, qui s'étale sur le sol en un remous de l'épais tissu. La position respective des bras du Christ et de ceux de la Vierge correspond à un modèle proprement dijonnais.

SOUS L'INFLUENCE D'ANTOINE LE MOITURIER

La *Sainte lisant* (4), avec son drapé anguleux, son visage plein et légèrement maussade, ses yeux aux paupières inférieures gonflées, et surtout sa chevelure relevée de boucles en crocs, se rattache à la production d'Autun.

L'influence d'Antoine le Moiturier peut être relevée dans la statue de *Jeune saint* réalisée vers 1470 (5). Le type du visage avec sa mâchoire carrée, le menton rond, le traitement des cheveux en boucles épaisses, celui des yeux comme en accent circonflexe en haut, la paupière légèrement gonflée en bas, rappelle fortement la manière de l'artiste. Il est difficile de donner une identité précise à ce jeune élégant, qui, avec son livre et son diadème, pourrait être saint Louis, roi de France, ou saint Sigismond, roi des Burgondes (516-523).

LES PROLONGEMENTS AU XVI^e SIÈCLE

La tête de la Vierge et l'Enfant (6), au front très haut, aux cheveux torsadés, surmontés d'une couronne, où les fleurons forment des feuilles trilobées aux bords frisés alternant avec des fleurs de lys, rappelle celles des statues attribuées à Jean de La Huerta. Cependant, les proportions sont plus élancées et la vigueur des forces de création s'est apaisée. Cette statue est l'œuvre d'un atelier autunois du début du XVI^e siècle.

Dans la grande *Piéta* (7), La Vierge assise porte sur ses genoux à demi fléchis le corps du Christ. Maintenant du bout de ses doigts la tête et le bras de son Fils, elle s'incline vers son visage dans un élan dramatique qui s'inspire de l'esthétique italienne. L'équilibre des lignes horizontales et diagonales, l'agitation de l'étoffe et la confusion des plis montrent une profonde transformation de la sculpture bourguignonne depuis la fin du XV^e siècle.

1. Bourgogne, **La Vierge et l'Enfant**, deuxième quart du XV^e siècle. Pierre, H 70 ; L 28 ; P 16
2. Atelier ou suite de Claus de Werve, **Saint Luc écrivain**, deuxième quart du XV^e siècle. Pierre, H 74 ; L 67 ; P 35
3. Bourgogne, **Vierge de Pitié**, milieu du XV^e siècle. Pierre, H 66 ; L 59 ; P 21
4. Bourgogne, **Sainte lisant**, fin du XV^e siècle. Pierre, H 111 ; L 35,5 ; P 27
5. Bourgogne, **Figure de saint**, vers 1470. Pierre, H 82 ; L 32 ; P 22
6. Bourgogne, **La Vierge et l'Enfant**, début du XVI^e siècle. Bois, H 138 ; L 41 ; P 29
7. Bourgogne, **Vierge de Pitié**, début du XVI^e siècle. Pierre, H 91 ; L 130 ; P 42